

se dirigea lentement, guidé par son oreille, malgré l'obscurité, vers le lieu d'où partait ce bruit. Comme il s'en approchait, il rencontra un corps qui le fit trébucher.

— Qui est là ? fit-il à voix basse.

— C'est moi, répondit Willigo.

L'oreille subtile du chef l'avait averti bien avant que l'attention de Dick eût été éveillée, et bien qu'il n'eût pu, malgré tous ses efforts, se débarrasser de ses liens, il glissait sur le sol comme un serpent, avec l'aide de ses genoux, pour aller, lui aussi, se rendre compte de ce qui se passait.

Le Canadien se hâta de le délier, et tous deux, sans échanger une parole, s'approchèrent de la frêle cloison de terre.

Le bruit continuait sans interruption, mais aussi sans augmenter d'intensité. Celui ou ceux qui le produisaient avaient évidemment le dessein d'attirer l'attention des prisonniers sans éveiller celle de leurs surveillants.

Réfléchissant qu'à tout hasard ce n'étaient pas des ennemis qui agissaient avec cette prudence, le Canadien frappa deux coups discrets contre la muraille.

Aussitôt le bruit régulier cessa, et deux coups frappés de même servirent de réponse aux premiers. Il n'y avait plus à en douter, c'était bien un secours qui arrivait ; mais quel était-il ? La façon singulière avec laquelle il se révélait ne laissait pas d'intriguer fortement le Canadien et son compagnon.

Presque au même instant, l'espèce de grincement strident qui s'était produit tout d'abord recommença, et bientôt quelques parcelles de terre rejaillirent sur le sol et vinrent indiquer qu'un trou avait été creusé dans la cloison ; l'obscurité était telle que le Canadien aperçut presque immédiatement comme un rayon grisâtre, tranchant sur le fond noir de l'extérieur, si faible qu'elle fût, la lumière du dehors pénétrant dans la case par l'ouverture qui venait d'être faite.

— Qui est là ? fit le Canadien se penchant au niveau de cette ouverture.

— C'est moi, fit la voix bien connue de John Gilping.

Dick eut beaucoup de peine à retenir une exclamation de surprise.

— Vous ? Et vous êtes seul ?

— Oui, absolument seul, avec Pacific et Black, la brave bête ! et le mulet ! car ce sont eux qui m'ont amené ici ! c'est une histoire très originale, je le suppose... mais je vous conterai cela, car vous n'avez pas de temps à perdre.

— Oui, M. Gilping, vous nous conterez cela ; en attendant, laissez-moi vous dire que vous êtes un brave homme et un homme brave, M. Gilping.

— Mais non ! mais non ! puisque je vous dis que c'est Pacific, et Black et le mulet. Aoh ! c'est très amusant, je vous assure... Mais je ne suis pas tranquille ces diables de Dundarups qui dansent là-bas autour du feu... Si nous étions surpris avant d'être armés.

— Hélas ! ils nous ont pris nos carabines.

— Tenez, en voilà d'autres !... Prenez vite ; nous élargirons le trou après.

— Comment, M. Gilping, vous avez osé... ?

— Ce n'était pas difficile, je suppose ; je savais que dans les bagages du mulet il y avait une provision d'armes et de munitions. J'ai pris quatre carabines à répétition et une pour moi, autant de revolvers, et, après avoir attaché les animaux dans un bois près d'ici, je suis venu doucement, quand la nuit a été bien noire... Mais prenez donc vos armes !

— M. Gilping, vous êtes un grand guerrier.

— Aoh ! non ; j'avais profité de ce que les indigènes étaient dans l'intempérance... Voici maintenant les cartouches, puis les revolvers... Je suppose que c'est tout.

— Comment vous remercier, M. Gilping ?... ?

— Aoh ! cela n'en vaut pas la peine, puisque je vous dis que c'est Pacific, Black et le mulet... Vous verrez... C'est très original.

Pendant ce singulier colloque, le Canadien avait pris successivement à travers l'ouverture de la muraille les armes et les munitions que Gilping lui tendait, et Willigo, avec son flair toujours en éveil, s'était mis en observation derrière la claie qui servait de porte pour observer les mouvements des ennemis.

L'orgie allait toujours croissant. Les ombres des Dundarups et des bush-rangers se détachaient en noir sur le fond rouge du bûcher, offrant un tableau des plus fantastiques.

L'homme masqué continuait sa veillée solitaire.

Olivier et Laurent, réveillés par Dick, avait vu avec une joie indicible la tournure que les événements avaient pris pendant leur sommeil.

Grâce au courage et au sang froid de Gilping, tout le monde se trouvait armé de façon à pouvoir, au besoin, résister à cette troupe de gens ivres.

Lorsque chacun eut à sa ceinture son revolver, à la main sa carabine à répétition munie de ses douze cartouches, Dick ouvrit le conseil pour savoir à quel parti on allait s'arrêter.

L'ouverture de la muraille agrandie avait permis à Gilping de rejoindre ses compagnons.

Il ne tenait qu'à la petite troupe de se mettre en marche immédiatement en gagnant doucement la campagne, et au point du jour, Dundarups et bush-rangers eussent trouvé la case vide... Mais ce ne fut l'avis ni de Willigo ni du Canadien ; les misérables qui les avaient traqués avec tant d'acharnement méritaient une leçon, et les captifs étaient maintenant de force à la leur donner. Avant une heure le jour allait paraître, et l'ivresse et la terreur qu'inspirait le Canadien aidant, la petite troupe, avec ses armes perfectionnées, était sûre du succès.

La vue de leurs prisonniers déliés et armés jusqu'aux dents venant subitement leur offrir la bataille, devait produire un effet irrésistible sur les bush-rangers et leurs alliés abrutis par l'ivresse.

Ces arguments, développés par Dick, reçurent l'assentiment général. Il

fut donc convenu qu'on attendrait patiemment le lever du jour, et qu'au premier rayon de soleil la petite troupe, renversant la légère cloison qui barrait la porte, se présenterait en armes devant ses adversaires.

— Remerciez M. Gilping, messieurs, fit le Canadien, quand l'accord fut bien établi, car c'est à son dévouement que nous devons notre salut et les moyens de châtier cette tourbe de bandits.

— Ah ! cher M. Dick, vous parlez du fond du cœur, je suppose, et c'est pour cela que je suis heureux de ce que vous me dites ; mais il ne faut pas oublier Pacific, ni Black, ni le mulet, car véritablement ce sont eux qui m'ont conduit ici. Lorsque vous avez été pris par les Dundarups, j'ai voulu pousser Pacific du côté des montagnes où vous m'aviez dit que se trouvaient les grands villages nagarnooks ; je voulais avertir vos alliés de ce qui se passait pour qu'ils pussent venir à votre secours ; mais Pacific, si calme, si obéissant jusqu'alors, ne voulut rien entendre ; il se cabrait, piquait ses jambes en terre et refusait d'avancer. De guerre lasse, je finis par lui rendre la main ; il tourna bride immédiatement et se joignit au grand trot son ami, le mulet, qui, à son tour, suivait tranquillement Black, que les Dundarups avaient chassé.

— L'intelligente bête se tenait à bonne distance de vous ; mais, le nez sur le sol, il ne quittait pas votre piste.



Chaque coup faisait un cadavre. — Page 46, col 2.

— Nous suivant ainsi les uns les autres, à la file indienne, nous arrivâmes sur le soir en vue des grands villages dundarups, où vous étiez déjà rendus. Une fois là, je fis acte d'autorité et imposai ma volonté à mes conducteurs ; pour cela je commençai par attacher Black à un arbre, au milieu d'un bosquet qui dissimulait notre présence ; ses deux camarades se rangèrent tranquillement près de lui ; puis j'attendis la nuit en faisant une copieuse visite à nos provisions de bouche.

— Dès que la nuit fut venue, je pris les armes et les munitions nécessaires dans le chargement du mulet, et... vous savez le reste. Vous voyez, gentlemen, qu'il faut d'abord remercier Black, le mulet et Pacific, car ce sont eux qui ont joué le premier rôle dans toute cette affaire.

Comme Gilping terminait son original récit, les premières lueurs de l'aube vinrent tout à coup argenter d'une teinte légère les sommets des casuarinas et des eucalyptus, et les Dundarups, saluant d'un hurlement sauvage l'apparition du jour, se lancèrent pêle mèle, sans armes et féroces d'ivresse, vers la case où se trouvaient les prisonniers, suivis par les bush-rangers, qui se tenaient à peine sur leurs jambes.

L'homme masqué se précipita pour leur barrer le chemin ; sans doute il voulait exécuter sa promesse de la veille... mais il n'eut pas le temps de leur adresser un mot. Soudain, la scène changea avec la vitesse d'un décor à vue... La claie venait de tomber brusquement, et les cinq hommes en ligne commencèrent un feu roulant sur la foule, qui s'arrêta net.

Chaque coup dans le tas faisait un cadavre.

La surprise et la terreur furent telles qu'immédiatement bush-rangers et Dundarups, pêle-mèle, tournèrent les talons et prirent la fuite de toute la vitesse dont ils étaient capables.

LOUIS JACOLLIOT

(A suivre)